

filz de Chs. Frs. Roy, écuyer, et de Dame Charlotte Sasseville,  
de Ste. Anne de la Pocatière.

JOSEPH LEVASSEUR, Elève de Versification.

## CAUSERIE AGRICOLE

DES PREMIERS SOINS A ACCORDER AUX CHEVAUX EN CAS  
DE MALADIES.

(Suite.)

**F. Le clou de rue.**—C'est une blessure du pied produite par un clou quelconque ou d'autres corps tranchants que le cheval s'enfoncé dans la sole ou la fourchette.

Le clou de rue simple ne fait que très-pen boiter le cheval ; il n'a pénétré que jusque dans la tissu vif de la sole ou de la fourchette.

Pour guérir cette blessure, il suffit de retirer immédiatement le clou, de faire parer à fond le pied, d'amincir la corne entourant le point où le clou a pénétré et de faire dans cet endroit une large ouverture capable de mettre à nu le fond de la plaie. On applique un pansement compressif avec des étampes.

Le clou de rue pénétrant est une affection d'autant plus grave que le clou a pénétré plus profondément à travers l'expansion des tendons et les parties profondes du pied. Cet accident reclame les soins immédiats d'un vétérinaire.

**Affection de la peau.**—Elles sont très-nombreuses et variées. Pour pouvoir les différencier, il faut en avoir fait une étude approfondie.

Quand les maladies de la peau occupent une étendue considérable de la surface du corps, on doit toujours commencer par mettre le cheval à la diète et le soumettre à un régime adoucissant. Les soins de propreté ne sont jamais à négliger.

**La phthiriasis ou maladie pédiculaire,** a pour effet essentiel le développement d'une grande quantité de poux sur une région ou sur toute la surface du corps. Le développement de ces insectes sur la peau du cheval dépend souvent de la malpropreté, de la mauvaise nourriture et quelquefois il est la suite d'un état maladif général ; il s'observe souvent chez les poulains qu'on a laissé pâturer trop longtemps pendant l'arrière-saison dans des prairies humides et acides.

Le meilleur moyen de débarrasser le cheval de ces insectes est d'éloigner d'abord la cause qui les a engendrés, puis de faire frictionner toutes les parties du corps où on les rencontre avec un mélange interne de savon noir et de pommade mercuriale double, fuit dans les proportions de six gros de pommade mercuriale pour 1 livre de savon noir. Le lendemain on peut laver le cheval pour débarrasser la peau de ce mélange, et ainsi on tue aisément par une friction les insectes et leurs œufs ou lentes.

On recommande encore un autre moyen simple et inoffensif pour détruire les poux. Il consiste dans le lavage au savon noir et à l'eau tiède dans laquelle on a préalablement fait dissoudre deux bonnes poignées de sel de cuisine. Il est nécessaire de renouveler ce même lavage au bout de quelques jours, pour détruire la nouvelle génération issue des lentes que ce mélange n'a pu détruire complètement. L'eau phénique, composée de deux gros d'acide phénique cristallisé par pintelle d'eau est aussi d'une bonne application.

**La boiterie.**—La boiterie résulte de la douleur ressentie à l'un ou l'autre point des membres de l'animal, décalés par des positions ou des mouvements particuliers auxquels il se livre pour s'épargner la douleur ou la soulager autant que possible.

La boiterie peut résulter de différents accidents, tels que mauvaise ferrure, coups, blessures, efforts d'articulation, distension des ligaments, etc.

Pour s'assurer du siège de la boiterie, on doit mettre l'animal en mouvement. Pendant la marche il rejette le poids du corps sur le membre sain, pour soulager le membre malade ; l'appui est très-court sur celui-ci, tandis qu'il est plus long sur le membre sain.

Si les deux membres intérieurs souffrent, le cheval tient la tête haute et porte les membres postérieurs le plus possible sur le corps. Au contraire, si les pieds postérieurs sont souffrants, il porte les membres antérieurs sous le centre de la gravité et tient la tête basse, afin de soulager le train de derrière. Si la boiterie est légère et qu'elle existe à un membre antérieur, le cheval, à chaque appui de cette jambe, lève la tête pour en reporter le poids sur l'arrière-main ; si la douleur est très-forte, il tient le pied levé, s'enlève et saute sur le pied sain. Si, au contraire, la boiterie existe à un membre postérieur, la tête s'abaisse au moment où le membre postérieur accélère son poser et prolonge son appui.

L'appui du membre malade est accompagné d'un abaissement de la croupe, pour éviter que le membre ne porte sa part du poids du corps.

Si par une allure au pas ou au trot sur un terrain ordinaire on ne parvenait pas à reconnaître la boiterie, on devrait faire trotter vigoureusement le cheval sur le terrain pavé, ayant soin que son conducteur le tiennne du bout des rênes, et que la tête soit libre. On l'examine sur toutes les faces, se plaçant en arrière, en avant, et de côté ; on le fait trotter en cercle, en changeant de main.

Le membre boiteux étant reconnu, on doit chercher quel est le point de ce membre qui est le siège de la douleur. Les causes les plus nombreuses des boiteries existent dans le pied, aussi est ce sur lui que l'on doit porter d'abord son attention. La boiterie du pied est augmentée par la marche ou le trot sur le pavé ; elle disparaît, au contraire, par la marche sur une couche épaisse de fumier, tandis qu'elle augmente dans ce dernier cas quand elle siège dans les régions supérieures des membres.

La boiterie de l'épaule se reconnaît à la gêne des mouvements de cette articulation. Le cheval, en portant le membre en avant, lui fait décrire un arc de cercle en dehors ; en reculant, il traîne d'avant en arrière. L'épaule est douloureuse à la pression.

La boiterie du boulet se reconnaît à l'engorgement plus ou moins considérable de cette articulation ; elle est douloureuse à la pression, et est fléchie en avant dans la station comme dans le mouvement. L'effort de la hanche s'accompagne aussi de claudication.

Dans l'effort de la hanche, l'animal étant en repos, place le membre en dehors ; et n'entame jamais autant de terrain, avec ce membre, ses mouvements s'exécutent avec lenteur. Le membre malade saisi par le canon, et porté dans toutes les directions, occasionne une forte douleur dans l'articulation de la hanche, surtout quand on appuie sur cette dernière. Dans les